[1759]

24

DECOUVERTE de l'Iſle Frivole, par l'Auteur de l'Année Merveilleuſe. Deuxiéme édition.

L'AMIRAL ANSON vient de donner l'Hiſtoire intéreſſante de ſon Voyage autour du Monde ; mais s'il a voulu nous dérober la connoiſſance d'une Iſle que la nature a formée plus pour nous que pour ſa nation, ſon manuſcrit le décele. Je ne dirai pas comment il eſt tombé dans mes mains ; je trahirois, en le diſant, celui qui a trahi l'Amiral, mon objet eſt d'en faire une traduction fidelle, je m'y engage.

L'Amiral Anſon après avoir doublé le Cap Horn, avec tous les dangers de la mer la plus orageuſe, ſe trouvoit encore réduit à périr faute de proviſions ; encore deux jours il falloit mourir de faim lorſqu'un matelot cria *Terre*. Celle qu'on découvrit étoit à ſeize lieües Sud-Oüeſt. Cet eſpace fut bientôt parcouru, les premiers habitans qui ſe préſenterent furent des Tigres : ces fiers Animaux ſe jetterent ſur la Troupe qui étoit débarquée ; mais leurs griffes & leurs dents n'étoient qu'un cartilage fléxible plus fait pour orner que pour bleſſer, ce ne fût qu'un jeu.

En avançant dans la plaine ils virent des hommes qui jouoient de divers inſtrumens, & des femmes qui, un ſoufflet à la main, faiſoient voler la pouſſiere. C'étoit leur façon de labourer la terre, le vent du ſoufflet traçoit les ſillons, & les hommes ſemoient ; il convenoit de les toucher de compaſſion ; l'Amiral fit tendre les bras à tout ſon monde. La nature eſt entendue par tout : les femmes vinrent à nos voyageurs en danſant, la faim danſe bien mal, il fallut pourtant ſe prêter à la belle humeur des danſeuſes qui les menerent à leurs maris, ſans rompre la meſure.

On entra dans l'habitation, on devina leurs beſoins, on leur ſervit du pain & des viandes. Le pain avoit la légéreté de nos Oublis, & la viande peu compacte étoit preſque ſans conſiſtance, un mouton égal en volume aux nôtres ne peſoit que ſix livres. Ce qu'ils trouverent de plus réel ce fut l'eau, l'idée du vin ne ſe préſentoit pas à eux ; on leur en offrit pourtant, c'étoit une liqueur mouſſeuſe, ou pour parler exactement de la mouſſe toute pure qui ne faiſoit qu'une illuſion agréable. Comme il étoit queſtion de prendre des forces, on ſuppléa à la qualité des alimens par la quantité, & on convint enfin qu'on avoit mangé.

Mais il falloit des vivres pour l'Eſcadre, & cette habitation n'en pouvoit pas fournir : un vieillard qui comprit l'inquiétude de l'Amiral le conduiſit à un point de vuë d'où il découvrit une Ville maritime qui lui parut auſſi grande que Londres, il en prit le chemin.

C'eſt une loi dans la Capitale de l'Iſle Favorite de n'y recevoir aucun Etranger que ſur la preuve de quelque talent utile dont le Gouverneur lui même fait l'examen.

Quels ſont vos talens pour être admis dans la Ville de l'Eſprit lui demanda t'il ? L'Amiral fut bien ſurpris de s'entendre queſtionner dans une langue qu'il ſavoit. (en langue françoiſe) J'ai à bord, dit l'Amiral, des Conſtructeurs qui ſavent doubler le mouvement d'un vaiſſeau par la coupe ; on ſe mit a rire, des Chirurgiens qui par leur vuë perçante pénetrent l'intérieur du corps humain comme vous voyés ſur la ſurface ; on rit encore plus : j'ai des Mathématiciens, des ſavans .... A ces mots le Gouverneur tourna le dos & la barriere ſe refermoit. Mylord, lui dit un curieux de la foule en mauvais anglois, *Laiſſez là tous ces grands talens qui ne vous ouvriront jamais le plus petit guichet. J'ai été reçu dans cette ville, & j'ai fait ma fortune en danſant.* » Sublime Gouverneur, s'écria l'Ami» ral, genie lumineux, j'oublioit de vous dire que notre nation excelle en danſe, en muſi-

» que & en cuisine. » Le Gouverneur se retourna. Aussitôt Richard Walter, Chapelain du *Centurion*, tira une flute, il en joua, & nos marins danserent une matelote qui fit tomber pour un mois toutes les danses de la ville; il y auroit eu cent portes on les eut ouvertes. On aperçut un palais immense, c'étoit celui de l'Empereur, dans les cours outre les officiers du monarque sont logés dix illustres de tous les métiers qu'on juge les plus nécessaires à l'Etat; les brodeurs, les vernisseurs, les bijoutiers, les marchands d'odeurs, les ouvriers en lustres, les compositeurs de desserts figurés, les inventeurs & controlleurs des modes, les peintres, les maîtres à danser, & les faiseurs de Romans, qui sont obligés en commun & solidairement d'en donner un chaque semaine.

En arrivant au Palais on apprit que l'Empereur y délibéroit avec ses Ministres sur une proposition qui tenoit toute la ville en suspens, c'étoit de décider si on logeroit les Evantailliſtes à la Cour. Il fallut donner en présence du Conseil de nouvelles preuves de nos talens, *un Pouding* quintessencié dont le Monarque & les Ministres mangeront fit donner l'ordre sur le champ d'ouvrir le port à l'Escadre, & de nous bien recevoir; l'Empereur vint le lendemain visiter notre petite flotte, il eut peine à reconnoître l'Amiral. Il l'avoit vû la veille dans ce négligé qui sied bien sur un vaisseau, il porta la main à ses cheveux, il en mania les boucles avec une attention singuliere. Le Capitaine du *Glocester* causa bien une autre surprise, l'Impératrice en tâtant sa frisure y mit trop d'avidité & de rudesse, il e sépara la perruque de la tête, & crut avoir arraché la peau au malheureux *Mitchel*; ces riens causerent des événemens dont nous parlerons dans la suite.

L'Empereur trouva les vaisseaux monstrueux & désagréables à la vue. Il monta sur le *Centurion*, l'Amiral lui fit remarquer la coupe & la manœuvre des vaisseaux, les pompes, & le Cabestan; le Monarque bailla & toute la Cour à l'unisson. Il finit par la boussole, mais il parloit à des sourds, les yeux de l'Impératrice venoient de tomber sur une caisse de rubans que le hazard avoit laissé ouverte; elle en saisit une pièce avec avidité, & l'Amiral profita de l'occasion de faire sa cour en livrant tout le magazin. L'Empereur en distribua quelques roulaux, & se réserva le reste en demandant si c'étoit tout. » J'en avois » davantage ce matin, répondit l'Amiral, je les ai échangés contre des vivres; c'est la » seule monnoye que vos Marchands ayent voulu recevoir de nous. Le Trésorier de l'Etat eut ordre de lui compter dix mille agathines, qui est la monnoye de l'Isle, somme qui pouvoit suffire pour la nourriture d'un mois.

L'Amiral tranquille sur les provisions de bouche ne l'étoit pas sur le radoub de ses vaisseaux; on lui avoit donné connoissance d'une forêt à la distance de dix lieües, la seule où les arbres par la qualité du sol, fussent durs & resistans. Il partoit pour la reconnoître lorsqu'il lui vint un ordre d'aller friser la Cour. Il fut très-embarrassé pour obéir. Il crut trouver une ressource dans trois valets de chambre barbiers, qui avoient perfectionné leur goût à Paris, *Jacques Quick*, *Thomas Ball*, *& Georges Schaver:* l'Amiral les nomme parcequ'ils vont jouer un assés beau rolle, ils furent ici les vrais acteurs. La frisure se faisoit & le Monarque s'avisa de demander à l'Amiral de quelle Nation Européene il étoit? *De la premiere*, répondit-il: *Vous êtes donc François*, reprit un Courtisan rieur. Cette conséquence ne fut pas du goût de l'Amiral, qui en se déclinant Anglois, voulut prouver sa proposition, le Courtisan sa conséquence. La dispute s'échauffoit, & la frisure finit à la gloire des trois artistes qu'on logea dans une des Cours du Palais. L'Amiral retourné à l'Escadre réfléchissoit sur cette avenrure, ce Courtisan qui avoit pris le parti de la France, la langue françoise répandue à la Cour..., y avoit-il des François dans l'Isle? mais comment y seroient-ils venus sans qu'il en eût jamais rien transpiré en Europe? & s'il y en avoit pouvoit-il se flatter d'une bonne intelligence avec eux? l'incertitude est cruelle, il alla voir ce Courtisan dont il étoit mécontent. S'il existoit des François dans l'Isle celui-là devoit l'être.

Le Courtisan après avoir joui un peu de son embarras, déchira le voile. » J'étois » Paris, lui dit-il, en 1719, lorsque tout le monde changeoit son or contre du papier: je ne » suivis pas la mode parce que je n'avois pas d'or, mais en m'intriguant pour procurer du » papier à ceux qui en vouloient, j'amassai de l'or. J'étois jeune au milieu d'une ville de » dépenses & de plaisirs. Je dissipai vingt deux millions aussi promptement que je les avois » acquis. Il ne me resta que des passions, & je m'apperçus bientôt que n'ayant plus d'or, » j'en avois plus de mérite, il me vint en idée d'en aller chercher au Perou; je la communiquai à quelques amis; ils la goûterent pour eux-mêmes; nous nous embarquâmes, » nous passâmes le détroit de la mer; & c'est au sortir de ce détroit que tous les vents » réunis nous attendoient pour nous offrir à la mort à chaque minute. Des tempêtes qui » ne s'appaisoient que pour reparoître plus furieuses, nous jetterent enfin sur les côtes » de ce monde inconnu. Nous errames d'abord de Bourgade en Bourgade, sans autre » dessein que celui de vivre. Ensuite nos idées se tournerent du côté de la Capitale: les » grandes Villes sont plus fecondes en ressources.

» Les Frivolites s'apperçurent bientôt combien nous leur étions nécessaires. Ils étoient » justement dans cette disposition d'esprit où un Peuple cherche à sortir de sa barbarie. » Ils n'avoient encore ni lustres, ni sophas, ni bijoux, & les visages des femmes n'é» toient point encore vernis. Mais on commençoit à vouloir avoir du goût: la finesse » de la cuisine, les ornemens de la table, les prestiges de la parure, l'élégance des » meubles, la varieté des Equipages, les Broderies; tout cela s'ébauchoit. On igno» roit les modes; mais on convenoit qu'il n'étoit plus possible à une honnête femme de » porter une robe toute une saison, & en général d'avoir toujours la même forme » d'habit, comme on a le même nez.

» Les mœurs tendoient aussi à se dépouiller de leur rudesse. Les airs manierés, les » complimens, le bon ton, les vapeurs, les soupirs divins, les dépenses de fantaisies, » les amitiez des levres, les amours d'un jour, toutes ces fleurs d'urbanité étoient dans le » bon ton, n'attendant qu'un coup de soleil pour éclore. Les maris ne sentoient pas le ridi» cule d'aimer leurs femmes, mais ils y trouvoient déja de la gêne. Les femmes n'avoient » pas encore abandonné les soins domestiques pour ceux de la Toilette, mais une voix » secrete leur disoit qu'elles étoient nées pour un rolle agréable & brillant. A peine comp» toit-on quelques Seigneurs qui eussent le courage de dépenser au-delà de leurs revenus. » Enfin les Frivolites n'avoient pas encore le goût; ils avoient seulement du goût pour le » goût.

» Mais malgré cet heureux naturel, qu'il en coûte, Milord, pour former une » Nation! *Milord à ce propos fronça le sourcil. Il voulut parler de Loix, de vertus,* » *de Sciences, d'Arts utiles pour remplir ce grand objet.* » Vouliez-vous donc, reprit » le François, que nous missions cette Capitale en bonnet de nuit? Tous ces Arts » qui réjouissent les yeux, qui embellissent les passions, ils les tiennent de nous, » nous avons poli leurs vices & ils ont adopté notre Langue qui a donné du jeu à leur » esprit. Heureusement à notre départ de France chacun s'étoit muni d'une Biblio» teque de poche, (que faire sur un Vaisseau!) tous livres de goût. Des Ro» mans délicieux, des Comédies petillantes d'esprit, des Tragédies galantes, des » Opéras d'amour fondu. Vous ne sçauriez croire avec quelle sagacité ils en ont » imité les graces. Nous comptons aujourd'hui six cent Poëtes, & deux milles Ro» manciers. Vous en jugerez vous-même: lisez cette Comédie faite par un grand » de la Cour, & ce Roman dont un Magistrat est le pere.

» Au reste la Colonie a semé pour elle-même. On nous a tous distingués dans » l'Etat, moi sur tout pour qui on a créé une Charge de la Couronne. Vous parlez

» au grand Contrôleur des Modes. Cette place a bien des fleurs : mais elle a ſes » épines. Une mode avec ces gens-ci vieillit en quinze jours. Il faudroit être plus » que François pour toujours fournir. Ah ! ſi le ſort ne nous eût pas enlevé notre » Vaiſſeau .... il étoit chargé de tout ce ſuperflu de France, qui eſt ici le néceſſaire. » Que de modéles pour cette Ville ! ce ruban qui vous fait tant d'honneur, il y » a long-temps qu'il y figureroit. On ne ſauroit tout faire à la fois. Il faut des ſiécles » pour égaler Paris. On a ſans doute beaucoup perfectionné depuis notre départ. » J'ai apperçu comme tout le monde un nouveau goût dans la friſure que vous avez » apporté.

» Mais peſez bien, Milord, ce que je vais vous dire. Ou c'eſt votre deſſein de » vous établir dans cette terre ; ou ce ne l'eſt pas ? Si ce ne l'eſt pas, que vous im- » porte d'y acquérir de la conſidération en y montrant des nouveautés ? Si ce l'eſt, » gardez-vous déſormais d'en produire aucune ſans mon agrément. Vous les tenez » toutes de la France ; avouez-le de bonne foi. Faites lui en hommage. Sans cela » malheur à vous : notre crédit eſt grand.

Loin de me fixer ici, répondit l'Amiral, *je vous offre de vous remener dans votre Patrie que vous regrettez ſans doute.* » Nous l'avons regrettée, il eſt vrai, répliqua » le grand Contrôleur, nous craignîmes long-temps de ne pouvoir ſubſiſter des » alimens de l'Iſle ; & nos frayeurs augmenterent beaucoup, lorſqu'après quelques » années nous nous apperçûmes que notre chair ſe raréfioit, ſe ſubtiliſoit, que no- » tre ſubſtance ſe diſſipoit. En prononçant ces mots, il fit une gargouillade, & » donna du pied dans un luſtre. Croiriez-vous, ajouta-t'il, que je ne peſe plus que » cinquante livres ? Les enfans que nous avons faits dans les premiers tems de no- » tre tranſmigration, nous n'oſions les toucher. Ces jolies machines avoient appor- » té du ſein de leur mere des reſſorts extrêmement délicats, trop délicats pour » ſe joüer avec les forces de l'Europe dont nous conſervions encore une partie. » Mais inſenſiblement les proportions ſe ſont établies entre notre conſtitution & la » nature de l'Iſle : & nous vivons heureux avec un peuple qui a l'imagination cou- » leur de roſe.

L'Amiral avoit la ſienne couleur de bois, très enfoncée dans la forêt ; il y alla, & il en revint content. Cependant il falloit un ordre du Souverain pour couper : il demanda une audience qui lui fut refuſée ; il l'auroit peut-être obtenue par le moyen du grand Contrôleur, mais la confiance n'étoit pas établie entre eux. Il s'adreſſa à d'autres Favoris, dont aucun n'oſa porter ſa demande aux piés du Trône. Quand la faveur manque on doit recourir aux voyes ordinaires. Il ſe préſenta au premier Miniſtre un Placet à la main. Tous les Placets qui étoient ſoupçonnés de cauſer le moindre déplaiſir au Monarque étoient ſupprimés. Le ſien eut le même ſort. Il repaſſoit les antichambres d'un air ſoucieux. Il fut arrêté par un Seigneur eſpece de Philoſophe qui penſoit trop ſinguliérement pour faire ſon chemin à la Cour ; mais il y étoit ſouffert à cauſe de la grandeur de ſa naiſſance : il queſtionna l'Amiral ſur la poſition, le Gouvernement, la Marine, le Commerce de l'Angleterre. L'Amiral fut étonné du ſérieux des queſtions les premiéres de l'eſpéce qu'on lui eut faites. Après lui avoir répondu, il lui expoſa le ſujet de ſon chagrin. *Vous ne voyez pas en plein jour*, lui dit le Queſtioneur, *n'avez-vous pas donné à l'Empereur trois hommes importans, ſur tout Quick qui le coëffe ? Vous cherchez bien loin ce que vous avez dans vos mains* : & il le quitta.

Il faut que la fierté Angloiſe ait d'abord été un peu bleſſée de la voye ſubalterne qu'on lui ſuggeroit ; car il fait une réfléxion Héroico-Philoſophique, qu'*il n'y a rien*

de bas pour qui ſert ſa Patrie. Il alla dont trouver *Quick*, ſon Valet de Chambre, à qui par un reſte d'habitude il parla en maître ; Quick répondit en indépendant. L'Amiral mit du moëleux dans ſon ton qu'il orna d'une boëte d'or. Quick promit tout, & tint parole. Le troiſiéme jour il apporta l'ordre ſigné. Mais il ſe trouve ſouvent des difficultés où l'on n'en voit plus. Dès qu'on voulut mettre la coignée à un arbre, l'Intendant des Forêts en marquoit un autre qui ne convenoit pas. L'Amiral montroit ſon ordre, & s'en tenoit à la lettre. L'Intendant en expliquoit l'eſprit. Deux mille Agathines les ramenerent au même ſens ; & tout fut diſpoſé pour le radoub. Après quoi l'Amiral dans ſon loiſir ſe livra aux ſpéculations ſur l'Iſle Frivole.

Elle eſt ſituée par le 45. d. 8. min. de latitude méridionale, & par le 220. d. 17. min. de longitude en comptant depuis le Méridien de Ténérif : elle eſt fort élevée au-deſſus du niveau de la mer, environnée ou peu s'en faut de hautes montagnes qui la mettent à l'abri des vents. L'air qu'on y reſpire invite au plaiſir par ſa douceur, & donne beaucoup de jeu au ſang par ſa ſubtilité. Elle a environ 600. lieuës de diametre. Il y a trois grandes Nations à l'Oueſt, qui n'en ſont ſeparées que par un bras de mer. Le tout fait un monde à part. L'Amiral ne parle que de l'Iſle, & encore fort ſuperficiellement : le tems a manqué à ſes découvertes.

J'appercevois, dit-il, des Phénoménes inconnus ailleurs : la terre auſſi légere que la fleur de farine, les arbres ſans ſolidité, les fruits plus faits pour flater le goût, que pour nourrir ; d'autres travaillés dans les creuſets d'une nature Chimiſte, & qui ne flatent que les yeux : le vin dépouillé d'eſprits : la chair uſuelle peu ſubſtantieuſe, & en général tous les animaux n'ayant que le volume ſans avoir le poids proportionnel ni la force. Par tout enfin l'image de la nature plutôt que la nature. Tout cela l'embarraſſoit beaucoup, & tout cela devoit avoir une cauſe. Ces Amiraux Anglois ſont ſinguliers. Celui-ci creuſe à la mode de ſa nation. Eh bien ! qu'il creuſe tout ſeul, tandis que nous regarderons le tableau de la Capitale qu'il a croqué.

La Ville de l'Eſprit eſt auſſi grande que Londres. On y compte un million d'habitans. Elle en contiendroit deux ſi elle n'étoit pas coupée par quantité de jardins & de vaſtes bâtimens où l'on ne multiplie point. On n'y travaille pas plus. Les familles qui les habitent ſont uniquement chargées de réciter des priéres pour ceux qui travaillent.

La Ville eſt traverſée par un fleuve. On a bâti ſur les Ponts où l'on aime mieux voir des Magaſins de Luxe, que de promener ſes yeux ſur la longueur de ce beau canal.

Il faut, dit l'Amiral, qu'avant le débarquement des François il y ait eu un ſiécle où les Frivolites tentérent déja de ſortir de leur barbarie : mais vraiſemblablement les Génies qui voulurent les en tirer, n'étoient pas au ton général de la Nation. Ils plantérent des avenuës, ils conſtruiſirent des portes triomphales, ils commencerent des Quais, ils bâtirent des Places, ils déſignerent des Fontaines publiques, ils éleverent des édifices à la Vertu & aux Sciences. Ils ne firent pas tout, & ce qu'ils n'ont pas fait, eſt encore à faire.

Parmis pluſieurs monumens d'Architecture qu'ils ont laiſſés, il en eſt un qui étonne par la compoſition, l'harmonie, la hardieſſe & la grandeur de ſes parties. C'eſt un Palais que les Frivolites reverroient tous les jours avec plaiſir, s'il n'étoit que joli : mais il eſt beau, ils l'ont maſqué : & quoiqu'il fût deſtiné à loger leur Souverain, il n'eſt pas encore couvert. Il reſte auſſi de ce ſiécle trop ſérieux des Tableaux, des Statuës, des Poëmes, & des Piéces d'éloquence où la nature eſt trop

bien renduë pour plaire long-tems. Les Peres ſéduits par la nouveauté admirerent peut-être tous ces chefs-d'œuvres : mais les enfans ont des bijoux de toute eſpece, des cabinets élégans, des équipages miraculeux.

Il eſt peu de Villes au monde où les Arts mécaniques ſoient ſi agréables : les Artiſtes ont bien profité des Leçons de la Colonie Françoiſe, trop profité, car ils outrent tout pour contenter la Nation : ils s'épuiſent en précieuſes bagatelles, en cent petits meubles, en mille jolis riens de peu de duré. Les Manufactures fourniſſent des étoffes volatiles, qui n'ont que quelques repréſentations. Un Ouvrier, qui ne donneroit que du bon, n'auroit pas de pain.

Il eſt peu de Villes auſſi, il n'en eſt point où les beaux Arts ſoient ſi jolis. La Peinture néglige la force & l'expreſſion pour ſe parer d'un brillant coloris : elle plaît ſur tout lorſque ſous des traits mignons, elle s'enchâſſe dans de jolies boëtes. Les morceaux de force qui lui échaperent autrefois paſſent à une Nation voiſine qui n'a pas les yeux faits pour les graces. La Poëſie dans ſes fureurs tragiques ne s'aviſe pas d'exciter la terreur & la pitié, ni d'inſpirer ces vertus féroces qui ſauvent les Etats. C'eſt une Coquette qui amuſe par l'éclat de ſa parure, & la galanterie de ſes propos, qui ſe fâche pour le plaiſir de ſe fâcher, & qui pleure pour rire. L'Eloquence n'eſt pas un torrent qui entraîne ; c'eſt un ruiſſeau qui murmure ſous des fleurs ; & l'Hiſtoire s'habille en Roman.

L'Amiral fait ici une réfléxion. Et quand n'en fait-il pas ? Ce n'étoit pas ſon deſſein d'écrire pour nous, mais pour ſa Nation. Il penſe que les femmes Frivolites ont donné le ton aux Arts. On veut leur plaire comme elles plaiſent, par des minauderies, des couleurs empruntées, & des graces factices.

Les Sciences à leur tour ont voulu s'ajuſter : elles n'y ont pas encore réuſſi. Les talens les éclipſent toujours. Le Général Cracherode entendit une Oraiſon funébre : c'étoit celle d'un Chantre à cadences perlées. L'Orateur après une artillerie d'antithéſes, le mit au-deſſus du plus grand Philoſophe de l'Iſle. Le lendemain le Capitaine Saunders ſe trouva chez un homme d'Etat, qui venoit de s'enrichir en veillant au bien d'une Province. Il y vit un Maître à danſer qui s'étoit fait beaucoup prier pour communiquer ſes graces à l'Héritier de la famille. On lui offrit un certain prix : *Me prenez-vous*, dit l'homme à talent, *pour un Maître de Phyſique*. Il diſparut ſans révérence. Vint ſur la ſcéne un autre talent, un grand garçon bien fait, le foüet à la main, *Vous me convenez aſſez*, lui dit le Seigneur, après avoir examiné ſa taille & ſa figure, *voyez ſi* 200 *Agathines vous conviennent.* 200 *Agathines à moi*, reprit le Cocher, *pour vous mener brillamment, & pour former vos chevaux. Gardez-les pour ce triſte Savant qui endoctrine votre fils.*

Les Frivolites appellent *triſte* tout ce qui eſt *ſérieux*. Ils n'oublient rien pour l'égayer. Ils ſavent qu'il faut lire : mais les Livres doivent amuſer ſans qu'on y penſe. Les Auteurs du tems montent leur eſprit ſur ce ton. L'Amiral donna l'aumône à un Sot qui avoit fait un excellent Livre ſur les devoirs d'un Souverain Patriote.

Ils ont des Tribunaux de Juſtice en quantité : le grand Tribunal a ſon Sanctuaire en commun avec des Vendeuſes de Romans, & des Marchandes de Modes. On voit au rang des Juges une jeuneſſe fleurie qui n'a pas encore la libre diſpoſition de ſon patrimoine. On craindroit qu'elle ne le diſſipât en équipages & en ſoupers fins.

L'Empereur s'impatienta un jour ſous l'opération de la friſure : un Concert l'attendoit. Ce moment d'humeur allarma la Cour. On ſe rapella la pérruque du

Capitaine *Mitchel*. Sa toute Elégance (c'eſt le titre qu'on donne à l'Empereur) en demanda une à l'illuſtre Quick. Quick profita de la conjoncture pour remettre ſon ancien Maître en faveur. Il dit au Monarque que ce qu'il demandoit, étoit un effort du génie Européen : qu'à la vérité lui Quick étoit bon pour l'exécution ; mais que pour le plan il falloit le chercher dans la tête de l'Amiral. L'Amiral fût mandé après une inſtruction ſecrette du généreux Quick. Cependant avant tout il crut devoir prevenir le grand Contrôleur des Modes, afin de ne pas s'expoſer à ſon reſſentiment. *L'Empereur me demande une perruque*, lui dit-il. » Une perruque ! répliqua » vivement l'Officier de la Couronne, ſçavez-vous que parmi les nouveautés que » je reſervois à cette Nation qui s'amuſe, & qui s'ennuye rapidement de tout, » celle-là tient le premier rang ! par tous les Cieux !..... il alloit éclater ... *mettez vous à ma place*, répondit doucement l'Amiral, *il s'agit de notre ſubſiſtance. Je n'ai plus ni rubans, ni Agatines. Il eſt vrai qu'il me reſte des dentelles, mais vous m'avez interdit toutes ces reſſources* .... » Des dentelles ! reprit le Contrôleur en ſe calmant ; eh bien livrez moi-les, & je vous abandonne la gloire & le profit de la perruque ». Il y avoit long-tems qu'il avoit tenté de donner des dentelles à la Nation : mais n'ayant pas de modéle à montrer, elles étoient encore à naître. Les Ouvriers de l'Iſle n'ont pas l'eſprit créateur, ils enjolivent ſeulement ce qui eſt créé. L'Amiral accepta la propoſition, & la perruque Impériale parut le huitiéme jour ſur la tête du Monarque qui fonda ſur le champ une Ecole d'Eleves pour ſatisfaire à l'empreſſement du Public, du Public du bon ton, qui n'oſoit plus ſe montrer en cheveux. Il ne s'en tint pas là.

Nous avons dit que l'Iſle Frivole avoiſine trois grands Etats. Il eſt arrivé plus d'une fois qu'après de longues guerres elle en a reçu des conditions de paix fort dures. Mais jamais rien n'a pû affoiblir un droit qu'elle s'eſt acquis ſur eux, celui de regler la forme de leurs habits, & tout leur ajuſtement. Le Monarque fit partir trois perruques, c'eſt-à-dire, trois modéles à ſuivre pour les trois Etats : & le tréſor ſe r'ouvrit pour l'Amiral, qui pouſſa ſes recherches ſur les mœurs des Frivolites. Il n'eſt point de Nation qui ait des mœurs ſi élégantes. Il eſt étonnant, ajoute-t'il, qu'en ſi peu d'années ils ayent ſurpaſſé les François. Ils auroient peut-être dû s'en tenir aux Leçons de leurs Maîtres : mais en fait d'élégance, leur imagination eſt trop vive pour s'arrêter.

Entrez dans un cercle avec un air brillanté, & un habit de goût, on vous accueille avec toutes les graces. La Compagnie ſentoit qu'il lui manquoit quelque choſe, c'étoit vous. Vous vous trouvez des perfections dont vous ne vous doutiez point.

Les Frivolites, pour vous accorder leur amitié, ne vous demandent pas des vertus, mais des agrémens. On vous ſuppoſe toujours honnête-homme ; mais prouvez bien que vous êtes joli-homme. Avez-vous beſoin de leurs ſervices ? priez-les ils vous ſupplient d'ordonner ; & vous avez toujours la conſolation de les voir furieux de n'avoir rien fait. L'Amiral comptoit ſur un Protecteur qui l'avoit comblé de belles paroles, il y eut recours. Voilà tous ce que je puis pour vous, dit l'important en en tirant ſon flacon : Ce flacon étoit plein d'une eau qui ſe diſtile & ſe bénit à la Cour. Tout le monde poli ſe pique d'en avoir, ſur-tout les Grands, & ils en diſtribuent libéralement à qui en veut.

Les Grands ne ſe raſſemblent pas partout. Un homme à qui bien des gens viennent ſouhaiter le bon jour, & qui ne le ſouhaite à perſonne, qui voit beaucoup d'étoffes & de bijoux dans la matinée, qui fait répéter aux glaces des magots de grand prix,

qui a quantité de chiens & de chevaux, qui fait de grands repas dans un ſalon bien verni, & qu'on applaudit toujours, cet homme eſt appellé grand chez les Frivolites, & on lui doit de grands reſpects, de la politeſſe aux autres.

Elle eſt l'ame des Frivolites, la politeſſe. Il vaudroit mieux avoir trahi ſon ami, que d'eſtropier un compliment. Un homme vraiment poli a un bonnet pour ne jamais ſe couvrir, il deſſine bien une révérence, & n'appelle pas ſa femme, *ma femme*. S'il ne faiſoit pas tout cela, il auroit beau être liant, attentif, complaiſant, il ne ſeroit pas poli. Pour l'être, il faut encore obſerver ſcrupuleuſement tous les titres. Ils ne diſent pas ſeulement en parlant de l'Empereur ſa toute-Elégance a ouvert le Bal: c'eſt également ſa toute-Elégance qui *éternue*. Un inſolent s'aviſa de dire à un Miniſtre *vous êtes un ſot*. Tout le monde fut indigné de ce qu'il n'avoit pas dit, *votre éclatante Lumiere eſt une ſote*.

Ils obſervent les décences avec autant de rigueur. Un homme en place qui vole en grand, eſt en grande conſidération: ſi avant ſa fortune il eut pris quelques Agathines ſur un chemin, on auroit puni l'indécence. Une beauté pardonne tout à un téméraire, hors les expreſſions peu délicates. Un mari ne prétend pas gêner le cœur de ſa femme; mais il éclateroit ſi ſes amuſemens n'étoit pas décens. A l'arrivée de l'Amiral on formoit un établiſſement où le ſexe ſubalterne pourroit perdre ſa vertu avec décence.

Chez les Frivolites comme en Europe on parle beaucoup *mérite*. Il faut des hazards ſinguliers pour en tirer parti; mais c'eſt un point bien décidé qu'il eſt plus avantageux d'être goûté. Ceux qui le ſont, ne ſavent à quoi ils le doivent, autour de leur viſage, à leur maintien, ou à leur façon de rire. Parmi les ſujets qui réuſſiſſent, l'un ſe met bien, celui-là eſt beau Joüeur, l'autre conte joliment. On ne ſeroit point ſurpris de voir un Courtiſan diſgracié, parce qu'il auroit l'air gauche.

Il n'en eſt pas de l'honneur comme du mérite. Il en faut abſolument, & ils en mettent par tout. Ils n'ont pas le plaiſir, mais l'honneur de vous voir, de vous parler, de vous ſervir, & de ramper ſous les titres. Ils ont pour les Pupiles des Tuteurs d'honneur, dans les Tribunaux des Conſeillers d'honneur; dans les Hôpitaux des Economes d'honneur; & toutes les femmes attachées à la Cour ſont Dames d'honneur. Les Profeſſions élevées rougiroient de faire payer leur travail au Public; mais elles acceptent de grands *honoraires*. La Nobleſſe ſur tout excelle en honneur. Un Noble Frivolite qui aura eu le malheur d'être mauvais mari, mauvais pere, Citoyen inutile, ſe reſſouvient toujours de l'honneur pour le recommander à ſon fils: & le fils comme le pere a grand ſoin de ne tenir que ſa parole d'honneur, de ne payer que ſes dettes d'honneur & de tuer quelquefois par honneur. Les femmes ont leur honneur à part. Elles ont de ſi grands principes pour le conſerver, qu'on les a encore rendues dépoſitaires de celui de leurs maris. Cependant les femmes du haut ſtyle ont refuſé le dépôt, parce qu'elles ſont ſujettes à des vapeurs qui leur donnent des diſtractions.

L'honneur fait les Guerriers: c'eſt la Capitale qui fournit les Officiers Généraux: on y prend un ſoin tout particulier de leur éducation. Un jeune Seigneur que l'on deſtine au Commandement, doit avoir le meilleur Tailleur, le Parfumeur le plus exquis, l'Equipage le plus brillant, la Livrée la plus leſte; il doit joüer beaucoup, danſer ſouvent, être à tous les Spectacles, & imaginer quelque choſe ſur l'habillement de la premiére Troupe qu'on lui confie.

Cette élégance de mœurs ſi répandue dans le beau monde, a paſſé au peuple. Une Marchande mêle à ſon commerce des maniéres, des propos, des graces qui

ſéduiſent

ſéduiſent les bourſes. L'Artiſan s'eſt poli avec ſes ouvrages. Le Domeſtique ſait qu'on le prend bien moins pour le ſervice utile, que pour le ſervice brillant, il s'y ajuſte: & lorſque du derriére du caroſſe il paſſera dedans, il ne ſera pas déplacé. Il faut être bien familier avec les viſages pour ne pas ſe méprendre entre la femme qui ſert, & la maîtreſſe qui eſt ſervie. Les Arts d'agrémens, la Danſe, la Muſique, la parure ſont deſcendus à tous les étages. Encore quelques nuances, & il ne manquera au peuple pour être bonne compagnie, que de pouvoir dire *mes Gens*, *mon Hôtel*, *mes Terres*, *mes Ayeux*.

Les Frivolites ont porté cette élégance de mœurs juſqu'au ſein de la Religion. La bonne compagnie va quelquefois dans les Temples pour paſſer le tems. Elle s'y occupe à ſe ſaluer, à ſe regarder, à décider les viſages & les étoffes juſqu'au moment de l'inſtruction. Le Chapelain Richard Walter dit qu'il y amuſa ſes yeux & ſes oreilles. L'Inſtructeur débuta par un compliment au grand Prêtre de la Capitale, & des révérences à l'Aſſemblée. Après quoi il prononça un diſcours très-fleuri ſur des vertus ſi déliées, qu'elles ne donnoient aucune priſe. Ils adorent le Soleil; ils voudroient bien l'aimer, mais la façon les embarraſſe. Lui doivent-ils de l'amour à cauſe qu'il les échauffe & les éclaire, ou parce qu'il eſt chaud & lumineux en lui-même? C'eſt une diſpute de cent ans. Ils ont proſcrit la Poligamie, parce qu'il n'y a qu'un Soleil & qu'une Lune: mais un mari ſait bien qu'il doit tâcher de plaire à pluſieurs femmes, & les femmes auroient un air bien ſauvage ſi elles s'en fâchoient. Un dogme capital de leur Religion c'eſt de condamner toutes les autres. Cependant Richard Walter ſe laiſſa ſaiſir à l'eſprit de converſion: il entreprit celle d'une beauté de la Cour, qui avoit quelques fois des caprices de vertu, & qui par un air de Philoſophie mêlé aux graces donnoit le ton aux beaux cercles. Il y avoit ſur tout deux obſtacles à vaincre: il falloit la déſabuſer ſur la divinité du Soleil, il y réuſſit: la détacher de dix Amans à qui elle étoit fidéle, il en vint à bout. Que vous allez être heureuſe, s'écria-t'il! arrachez donc vîte ce *Zirphos* qui vous dévoue à l'erreur. C'étoit l'image du Soleil, qui fut autrefois un ſigne de Religion; mais que l'eſprit de la Nation a tourné en ornement galant. Que dis-tu? malheureux! reprit la Catéchiſée. Mon Zirphos! l'éclat de ma parure! tu m'arracherois plutôt mon exiſtence. Dès ce moment tout fut dit, rien ne ſe fit.

Au reſte leur converſation eſt auſſi élégante que leurs mœurs. Elle reſſemble à leurs Boutiques de Modes. C'eſt une broderie ſur de jolis riens, une garniture d'équivoques, une bigarrure de queſtions qui n'attendent pas les réponſes, un aſſortiment de plaiſanteries dont on rit toujours par proviſion, ſauf à chercher après dequoi l'on a ri. Je ne pouvois m'empêcher moi-même, dit l'Amiral, de ſourire à leurs gentilleſſes toujours vives & légeres, parce qu'ils ne promenent leurs idées que ſur les ſurfaces.

Si les mœurs des Frivolites ſont ſi élégantes, la nature, ajoute t'il, leur a donné des ſenſations à part. La beauté a des droits par tout: mais dans la Ville de l'Eſprit elle tourne toutes les têtes. C'eſt une Cométe qu'on obſerve, qu'on ſuit dans tous ſes mouvemens, qu'on intercepte dans ſa courſe, on ne voit qu'elle, on ne parle que d'elle.

Il eſt de petits ſiéges à la Cour fort peu commodes, & très-goutés: on a vû manquer de grands mariages, parce que l'épouſe n'auroit pas le plaiſir de s'y aſſeoir.

Ils aiment l'apparence des richeſſes, plutôt que les richeſſes. Qu'après avoir fondé leurs bourſe, ils n'y trouvent pas dequoi prêter à un ami, ils s'en conſolent en lui montrant un meuble de goût.

Ils ne demandent pas si l'année sera abondante, si le commerce s'étend, s'il y a de grands Magistrats, de grands Ministres: ils courent à une nouvelle garniture de cheminée, il soupirent après un ballet.

Ils mettent toute leur Ville en fête pour une Victoire qui les ruine ; & ils ne ne donnent pas un signe de joye pour une bonne Loi qu'on propose. Ils aiment passionnément leur Souverain : ils l'admirent encore plus. Ils comptent ses Gardes, ses Officiers, ses Equipages, ses Châteaux, les Diamans de sa Couronne, & jamais ses bienfaits. Si on leur disoit qu'il est une Cour plus sage dans ses vûes, plus profonde dans sa politique, ils écouteroient froidement ; mais si on ajoutoit qu'il en est une plus brillante, il faudroit se couper la gorge avec eux. On ne les entend jamais dire qu'ils servent l'Etat ; mais ils répétent sans cesse que leur fortune, leur vie, tout leur être est à l'Empereur. Un Citoyen qui diroit bien sérieusement qu'il est beau de mourir pour la Patrie, se donneroit un ridicule.

Le ridicule les amuse toujours supérieurement. Arriva l'Ambassadeur d'une Nation voisine, l'une de celles qui avoient reçu les perruques. Il demandoit aux Frivolites de renoncer à une branche de leur commerce, ou de se résoudre à la guerre. Ce fut un grand bonheur pour lui & pour la Nation qui l'envoyoit, d'avoir un nés trop long, & une perruque qui le coëffoit mal. On saisit ces deux ridicules, on s'en entretint beaucoup, on en rit encore plus, & dans l'accès de cette belle humeur, on le renvoya content.

Quelquefois leurs sensations sont si fortes, qu'elles troublent le repos public ; l'Amiral en fut témoin. Un Ministre du Soleil fut accusé d'avoir séduit une Vierge par la magie. On n'y croyoit plus, la moitié de l'Isle y crut. Tout prit parti pour ou contre. On eut dit que le salut de l'Etat étoit attaché à la virginité de cette fille, & à la continence du Ministre. Peu de tems après, une Actrice qui plaisoit disparut du Théâtre ; mille cris la redemanderent : les hommes juroient de quitter leurs Emplois, & les femmes de ne pas revoir leurs maris qu'on ne l'eût rendue. Cependant les révolutions y sont peu à craindre. Une fantaisie d'agrément qu'on imagine à propos, une Chanson nouvelle peut les appaiser.

Dès qu'on connoît les sensations & les mœurs des Frivolites, on ne doit plus être surpris de certains usages. C'en est un de s'aimer beaucoup au commencement de chaque année. On se cherche, on se complimente, on se fait des présens. Ce seroit la Ville du monde la plus commerçante, si la passion des étrennes duroit toujours.

Une femme le jour de ses nôces suspend sa dot à son cou & à ses oreilles : & le mari meuble la maison supérieurement en vendant une Terre.

On voit dans les antichambres & derriere les carosses un choix de la jeunesse de l'Isle, qui ruine magnifiquement ses maîtres. Les Provinces regrettent deux cents mille artisans ou laboureurs ; qu'en feroient-elles si on les leur renvoyoit avec les mœurs élégantes de la Capitale ?

Il y a une noblesse pauvre : c'est un usage qu'elle le soit toujours : le commerce pourroit l'enrichir, mais il la deshonoreroit.

L'ordre des Juges est fort nombreux. Un aspirant est examiné bien sérieusement. La premiere question qu'on lui fait, c'est sur le nombre des agathines qu'il posséde : s'il répond bien à celle-là, il est sûr de satisfaire à toutes les autres. C'est un usage de se faire juger dans plusieurs Tribunaux sur la même affaire. Il faut la commencer dans sa jeunesse si on veut en voir la fin. *Je plaignis beaucoup*, dit l'Amiral, *un malheureux qui venoit de gagner un procès.* Il s'agissoit d'un champ, mais le champ ne suffisoit pas pour payer l'homme de loi qui avoit instruit l'affaire. Ses pièces d'écritures auroient couvert le

champ: or il eſt décidé qu'un pied quarré d'écritures contentieuſes, vaut plus qu'un pied quarré de terre. Souvent la fortune d'un particulier dépend de la couleur du papier qui contient ſon titre : il ſeroit nul s'il n'étoit pas couché ſur un papier couleur de lilas.

La Religion a plus de Miniſtres qu'on ne voit de Marchands à la Bourſe de Londres. La plûpart ſont fort jeunes, afin de ne pas effrayer les profanes qui viennent demander des conſeils de ſageſſe. La leur eſt renfermée dans un cercle bien déterminé. Qu'ils ſoient fidéles à la forme de leurs vêtemens & à la meſure de leur cheveux, qu'ils chantent des hymnes au Soleil aux heures marquées, & ſur-tout qu'ils proteſtent toujours qu'une belle femme n'eſt pas aimable, ils peuvent ſuivre leur goût dans tout le reſte.

Il en eſt parmi eux qui ſont environnés de l'éclat des richeſſes : ils n'en font pas de cas; mais ils craindroient de tomber dans le mépris de la nation, s'ils ne décoroient pas leurs vertus. On compte plus de deux mille Temples où l'on a prodigué les Autels & les petits ornemens. On voit ſouvent l'Autel du Soleil abandonné, tandis que ceux des planettes & des conſtellations ſont entourés d'adorateurs.

C'eſt dommage que l'Amiral n'ait pas eu plus de tems à perdre dans l'Iſle, nous aurions eu une anatomie plus exacte de cette nation ſinguliere. Le travail de l'Eſcadre s'achevoit, les vaiſſeaux étoient radoubés, le navire d'avitaillement fini, les proviſions embarquées. On n'attendoit que le vent pour mettre à la voile, & il étoit tems. L'Amiral pendant ſa longue & terrible navigation, avoit travaillé ſans ceſſe à élever l'ame de ſon Eſcadre: les mots *de patrie*, *de liberté*, *de grandeur Angloiſe*, *d'immortalité*, à force de frapper les oreilles, avoient paſſé dans les cœurs. Il n'y avoit pas un ſoldat, pas un matelot qui ne ſe regardât comme environné de la Chambre des Communes, & qui ne crût voir les yeux de l'Angleterre tournés ſur lui.

Telle étoit la ſituation des ames lorſqu'ils entrérent dans l'Iſle: mais leur commerce avec une nation ſi fleurie, & peut-être les alimens qui travailloient ſur leur conſtitution les avoient bien changés. Ils n'étoient plus d'humeur à chercher des dangers ou des ennemis, à vivre dans la peine ou à mépriſer la vie ; & ils commençoient à rire avec les frivolites de toutes ces vertus mâles qui fondent, augmentent, & perpétuent les Etats libres. L'Amiral ne s'en appercevoit que trop & il preſſoit l'embarquement. Il eut ſon audience de congé. L'Empereur ne conſentit au départ qu'à une condition, qu'il laiſſeroit dans l'Iſle quatre hommes au choix de ſa toute-élégance. L'Amiral frémit mal-à-propos : mais on craint toujours pour ce qu'on veut le plus conſerver. Il appréhendoit que le choix ne tombât ſur les Capitaines ou les Pilotes: il fut bien-tôt raſſuré. Les Elus furent les trois friſeurs qui pouſſoient vivement l'honneur de la perruque & les chignons de toute eſpece. Le quatriéme fut un ſoldat mécanicien qui alloit à l'immortalité par une invention admirable: *un équipage d'été* ou des ſoufflets intérieurs enfantoient des zéphirs toujours rafraîchiſſans. Le lendemain un vent d'Oueſt ſouffla, l'Amiral mit à la voile pour aller prendre Payta ville du Pérou où les Eſpagnols ſe croyoient bien en ſureté. On peut lire dans l'Hiſtoire de ſon voyage le reſte de ſes expéditions qui ne ſont pas de mon ſujet.

FIN.